

Homélie du dimanche 2 octobre 2022.

Le groupe de partage d'évangile a d'abord situé ce texte d'évangile. Il s'inscrit entre la parabole du pauvre Lazare, lue dimanche dernier, et la guérison de dix lépreux, que nous lirons dimanche prochain. Entre ces deux textes, Luc insère trois « logia », trois paroles de Jésus et une parabole. En fait, le lectionnaire, on ne sait pas pourquoi, a supprimé les deux premiers logia et nous avons donc un logion - logia est le pluriel, logion le singulier - et une parabole. Je précise ce qu'est un « logion ». C'est une parole de Jésus. Souvent la tradition évangélique a conservé des paroles de Jésus, mais sans leur contexte. On les appelle « logion » et on les a groupés dans des recueils de « logia ». Matthieu et Luc utilisent un de ces recueils, que Marc ignore. Luc donne un contexte au logion sur la foi. Il introduit la parole de Jésus par une interpellation des apôtres : « augmente en nous la foi ! » Et Jésus répond.

Il fait référence à une graine de moutarde. Ce n'est pas la seule fois dans l'évangile. Dans une parabole, il dit que la graine de moutarde est la plus petite des graines, mais devient le plus arbre du jardin. Il illustre ainsi la croissance du Royaume de Dieu. Ici, l'accent est sur la petitesse de la foi des disciples : même pas comme une graine de moutarde ! Et puis il utilise une image à propos d'un sycomore. On retrouve le sycomore dans le récit de Zachée, qui à l'entrée de Jéricho monte sur un sycomore. Le sycomore est une sorte de figuier. Mais, l'image que crée Jésus est complètement paradoxale : « Dites au sycomore de se déraciner et de se planter dans la mer ». Déjà il y a le fait que le sycomore de lui-même se déracine et se déplace, mais en plus il se plante dans la mer ! Le paradoxe de l'image est au service de l'enseignement de Jésus, mais il faut éviter le contre-sens.

Un tel propos pourrait paraître désespérant ! Comment avoir une telle foi ? Et, d'autre part, à quoi cela servirait un figuier planté dans la mer ! En fait, Jésus dit aux disciples que la foi peut tout, qu'avec très peu de foi on réalise des choses extraordinaires et même impossibles. Matthieu cite ce logion dans son évangile, mais sans l'image du figuier planté dans la mer. Mais, il conclut : « Rien ne vous sera impossible ». C'est le sens du logion. Personnellement, je reçois ce texte en me disant que ma foi est petite, moins grosse qu'une graine de moutarde, mais que c'est ce qu'il y a de meilleur en moi et que c'est le Seigneur qui l'a semé. Et du coup je suis dans la louange.

Après le logion, nous avons, donc, la parabole. Il s'agit d'un serviteur qui laboure le champ de son maître et garde les bêtes. A son retour, le maître l'interpelle. Il ne lui dit pas de se mettre à table, mais de le servir. C'est seulement ensuite qu'il pourra manger et boire. Et Jésus souligne que c'est l'ordre des choses. Le maître n'a pas à avoir de la reconnaissance pour un serviteur qui lui obéit. Et Jésus commente : de même vous aussi, considérez-vous comme des serviteurs. Et quand vous aurez accompli votre tâche, dites-vous : « Nous avons fait seulement ce que nous devons faire. »

Cet enseignement n'est pas fait pour nous attrister ou nous remettre à notre place. Il est une invitation à accomplir du mieux que nous pouvons ce que nous avons à faire. Et c'est ainsi qu'on parle de serviteurs « quelconques ». On pourrait dire « ordinaires ». Comme le sont tous les serviteurs.

Cependant, irrésistiblement, cette parabole fait penser à une autre, que nous avons lu il y a peu, celle du maître qui revient de ses noces. Cette fois, ce n'est pas le serviteur qui arrive à la maison, mais le maître et il ne revient pas des champs, mais de ses noces. Et lorsque les serviteurs lui ont ouvert la porte, il ne leur demande pas de le servir, mais il les invite à passer à table et il les sert lui-même. Le paradoxe est total. Socialement, c'est impossible : le soir de ses noces, l'époux s'occupe de l'épouse, pas des serviteurs !

Mais, du coup, on pense à la phrase de l'évangile de Jean : « Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis ». Et on conclut : en tant que serviteurs, nous sommes inutiles - c'est ainsi que dans le passé on traduisait le mot grec qu'aujourd'hui on traduit par « quelconques », mais qui signifie, effectivement, « bons à rien », et donc « inutiles ». Mais si en tant que serviteurs nous sommes inutiles, en tant qu'amis nous sommes nécessaires.

Ce renversement est au cœur de la révélation de Jésus. Il ne cesse pas de nous inviter à être des serviteurs, fidèles et consciencieux, mais il nous révèle qu'en fait nous sommes des amis, que la proximité qu'il crée avec nous va bien au-delà de celle d'un maître avec ses serviteurs, c'est celle d'un ami avec ses amis.

Frères et sœurs, dans nos vies, soyons des serviteurs, soyons fidèles et consciencieux, accomplissons nos tâches sans barguigner, sans nous défilier, mais sachons que nous sommes amis du Seigneur et que lui est notre ami. Soyons comme Marie, qui dit à l'ange : « Je suis la servante du Seigneur » et qui chante : « Désormais toutes les générations me diront bienheureuse. » Amen.